

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE PARACHAT EKEV

Pour sortir du désert...

Par Meïr Hai THOMAS



465 années auparavant, D.ieu l'avait promis à Avraham.

La Terre de Canaan deviendra la Terre d'Israël, l'héritage de ses enfants.

Mais Il avait aussi précisé que cette Terre était bien plus qu'une région géographique.

Elle représentait un idéal, incarnait un absolu, un aboutissement.

Et la célèbre injonction que D.ieu donna à Avraham : « Pars pour toi (...) vers la Terre que Je te montrerai », devenait alors une invitation à Le rencontrer.

Les premiers mots de cette demande, pouvant être traduits par « Pars vers toi », indiquent, dès lors, que rencontrer D.ieu est aussi le chemin pour se rencontrer soi-même et s'accomplir véritablement.

Ainsi, le voyage qui mène vers la Terre d'Israël symbolisera la route qui mène vers D.ieu mais aussi vers l'essence de notre être.

Or, lorsque Moché relate les péripéties par lesquelles les enfants d'Israël sont passés pour arriver aux portes de la terre sainte, il fait une précision surprenante.

Décrivant le désert dans lequel les enfants d'Israël ont vécu 40 ans, il dit, en effet : « Le désert grand et redoutable [dans lequel se trouvent] des serpents à la morsure brulante, des scorpions, et où sévit la soif sans [possibilité de trouver de l'] eau... ».

Or quel est l'intérêt de cette description qui pourrait à l'évidence correspondre à n'importe quel désert ?

La réponse à cette question est à chercher dans la perspective de ce qui a été dit plus haut.

Comme nous l'avons vu, l'immobilisation du peuple juif dans le désert a constitué pour lui un échec majeur qui trouvait son origine dans un manque de confiance en lui et en D.ieu.

Un échec qui valut à toute une génération de se voir refuser l'accès à la Terre sainte.

Symboliquement, en décrivant les caractéristiques du désert, Moché définissait donc les principales embûches qu'un homme peut rencontrer sur le chemin de son propre accomplissement...

D'abord, le désert est décrit comme grand et redoutable.

Si une chose nous paraît grande c'est que l'on se considère plus petit qu'elle.

Bien souvent ce qui nous empêche d'agir c'est ce sentiment que l'accomplissement nous dépasse, qu'il n'est pas à notre portée, qu'il n'est pas adapté à nos réelles capacités.

Et tout cela ne serait rien si l'on acceptait de tenter notre chance et de risquer d'échouer.



Mais le désert est aussi « **redoutable** »...

La peur fait son entrée dans notre combat intérieur et nous paralyse.

La peur de l'échec, la peur du ridicule, la peur de voir confirmées notre petitesse, notre incompetence...

Et là interviennent « **serpents et scorpions** ».

Car, alors, notre énergie est court-circuitée.

Nos Maîtres nous enseignent que la morsure du serpent entraînera chez sa victime une élévation de température alors que la piquûre du scorpion provoquera une hypothermie.

La chaleur, la passion, l'ardeur seront dévoyées pour être investies dans des plaisirs sans lendemains quand l'apathie et l'indifférence constitueront la seule réponse aux grands défis de la vie.

Dès lors qu'il ne croit plus pouvoir atteindre le sacré qui est en lui, l'être humain aura tendance à s'abandonner aux passions qui sont plus simples à atteindre mais qui sont autant de voies sans issues et deviendra totalement indifférent aux véritables valeurs que sont l'effort et le dépassement de soi.

C'est alors qu'interviendra « **la soif** ».

Une soif qu'il ne saura pas comment éteindre.

Une soif de sens qui proviendra d'un appel du Créateur.

Car si l'Homme peut perdre confiance en lui-même, Dieu, Lui, ne perd jamais espoir en l'Homme et en ses capacités à réussir et à retrouver Son chemin.

Il lui faudra pour cela revenir sur l'erreur originelle qu'il a commise et qui fut à l'origine de toutes les autres.

Celle de considérer le désert comme plus grand que lui, sous-estimer les forces infinies dont Dieu l'a gratifié et qui sont de nature à le porter vers une grandeur insoupçonnée.

Pour l'élévation de l'âme de Mme Naomi bat Meïr Schonthal ע"ה
לעילוי נשמת נעמי בת מאיר ע"ה